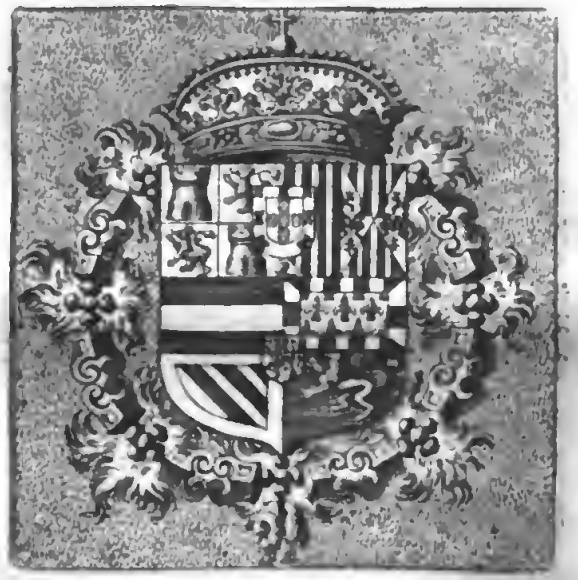
RELATION
DE TOVT CE QVI S'EST PASSÉ AV SIEGE ET PRISE DE BREME,

Par les Armes du Roy Catholique PHILIPPE IV. ſous la conduite du Marquis de Leganez, Gouuerneur & Capitaine general pour S. M. en l'Eſtat de Milan, le 27. Mars, 1638.



A ANVERS
EN L'IMPRIMERIE PLANTINIENNE
DE BALTHASAR MORETVS.
M. DC. XXXVIII.

Endroit ou le Mareschal de Crequi fut tué d'vn coup de fauconneau tiré dés le quartier de Bolaguino
PLANT DV SIEGE
DE LA FORTERESSE ROYALE
DE BREME,
Construite par les François à la rive du Po en dedans de la frontiere de l'Estat de Milan: assiegée la nuict du Vendredi 12. de Mars 1638. par l'armée Catholique sous la conduite du S. Marquis de Leganes; et rendüe le 26. du mesme mois, la garnison en estant sortie le 27. au matin en nombre de 1100. soldats avec armes et bagage, sans canon; 400. blessez, et 100. avec le bagage. 200. y sont demeurez morts.
Les Capucins
Fort gardé par

Noms des Forts, Bou-
leuards et Courtines.
A. Le fort de Breme.
B. S.A.R. et Toiras.
C. Parme.
D. Crequi, Villeroy.
E. le Plessis.
F. Pressin et Maugiron.
G. Comte Fabio.
H. Trabucco.
I. Balbiano.
L. Bapta et Mangone.
M. Verua.

RELATION.

DE TOVT CE QVI S'EST PASSÉ AV SIEGE ET PRISE DE BREME.

LE Marquis de Leganez, conſiderant combien il eſtoit conuenable & expedient de tenter par tous moyens poſſibles la priſe de Breme, pour eſtre vne place dés laquelle les ennemis faiſoient tant de dommage & d'extorſions en vn pais ſi fertile & abondant, comme eſt la Lomelline ; obligeans ſes habitans de leur paier d'exceſſiues contributions, ſans eſtre pour tout cela aſſeurez en leurs maiſons, que pluſieurs eſtoient contrains d'abandonner. De plus, eſtant vne porte pour les François à l'Eſtat de Milan, & vn chemin ouuert iuſques en France par Pignerol & Caſal ; & le ſeul fruit & auantage des gran-

des & puiſſantes armées, que le Roy de France a enuoyées depuis trois années en Italie, & des ſommes exorbitantes de deniers qu'il a desbourſez, tant pour l'entretien & conſeruation d'icelles, que pour ſouſtenir & aggrandir la machine des deſſeins, que le Cardinal de Richelieu à voulu executer en ces temps icy. Et le dit Sr Marquis ſçachant qu'il eſtoit neceſſaire de l'aſſieger, par ce que on n'en pouuoit rien eſperer ny par traité, ny par ſurpriſe ; & que s'il euſt voulu attendre le mois d'Auril pour effectuer ſon deſſein, il en euſt eſté empeſché ou retardé par les pluyes, qui ſont tres-frequentes en l'Eſtat de Milan en cete ſaiſon ; il fit auec vne preuoyance tres-prompte prouiſion des choſes neceſſaires pour aller attaquer cete place ſi forte, & de ſi grande conſideration, qu'elle eſt eſtimée (comme elle l'eſt par effect) vne des principales qui ſoient en Italie. Pour cela S. E. reſolut, bien que hors de ſaiſon, d'y mettre le Siege le 12. de Mars. Conſiderant auſſi combien il eſtoit important de le faire auant qu'aucun ſecours y puſt entrer, & qu'il eſtoit facile aux François d'y en introduire, puiſque dans trois heures les barques y abordent depuis Caſal ; elle ſe reſolut de s'emparer des poſtes qui ſont entre le Pò, & la place (eſtant autrement impoſſible de rien effectuer) & ainſi leur empeſcher tout ſecours ; pendant que le Comte Fernande Bo-

Bolognino & D. Antonio Sotelo entreprendroient & feroient quelque eſſay ſur la place, ou taſcheroient de reconnoiſtre les forces qui eſtoient dedans.

Pour faire plus grande diuerſion à l'ennemi, qui ne ſe pouuoit perſuader, qu'on vouluſt mettre le Siege deuant vne place reale en ceſte ſaiſon, mais ſe doutoit pluſtot de Monçaluo ; S. E. enuoya le Colonel Gille de Has auec ſon Regiment du coſté d'Anone, auec le Maiſtre de camp Tiberio Brancaccio, auſſi auec ſon Terce ; & D. Fernande delli Monti Colonel de Cauallerie à Corniente, auec 26. compagnies : & en meſme temps mit quelques gens dans Mortare, & dans Valenze, & quelque autre cauallerie aux lieux circonuoiſins. Puis le Vendredy au ſoir, 12. du courant, donna ordre qu'on miſt en execution l'entrepriſe en la façon qu'elle l'auoit diſpoſée, comme il s'enſuit.

Le Comte Bolognino ſortit de Valenze auec vne partie de ſon Terce, partie de celuy du Prince Borſo, & quelques Griſons ; & cet ordre, que marchant droit à Breme ſans s'arreſter à Sartirane, il procuraſt à ſon arriuée de prendre poſte entre le Pò & la place, aſſaillant la Corne, qui eſt vne fortification en dehors, eſloignée de la place de 200. pas ; & au cas qu'il l'emportaſt, de ſe fortifier dedans : ce qu'il executa punctuellement ſans

aucune perte, n'ayant rencontré que trois ſentinelles ſeulement dans la ditte Corne.

En meſme temps D. Antonio Sotelo partit de Mortare auec ſon Terce, & celuy du Marquis de Mortare : il auoit ordre de marcher par le chemin que les guides, qui luy furent données à cet effect, luy monſtreroient, & arriuant au Pò, plus bas qu'à l'endroit où la Seſia s'y embouche, ſuiuant ce chemin, de prendre poſte entre Breme & la riuiere, s'y fortifier, & donner la main au Comte Bolognino, pour couper chemin aux ſecours qui viendroient par le Pò.

D. Iean Vaſquez Coronado ſortit auſſi de Mortare auec ſon Terce, en ſuite de D. Antonio Sotelo, auec ordre, qu'arriuant à la Caſſine de la Reynalde, & ſur le chemin qui vient de Candie, de s'auancer aux enuirons de la place, & taſcher de planter les eſchelles qu'il menoit auec luy à cet effect ; auec reſerue neantmoins de prendre ſon temps, & ſçauoir ſi le Comte Bolognino & Sotelo attaquoient, ou eſtoient attaquez ; & au cas qu'il ne peuſt rien exploicter, de ſe fortifier dans vne vielle demi-lune, qui n'eſt pas loing de la place.

Charles de la Gatta ſortit auſſi de Mortare auec ſon Terce, ſuiuant D. Iean, pour s'acheminer aux alentours de Breme apres eſtre arriué aux Capucins, & executer les meſmes ordres de D. Iean, horſ-

horſmis de ſe fortifier, puis qu'il ny auoit point en cet endroit de poſte fortifiable.

La Caualerie fut enuoyée auec les Lieutenans generaux D. Vincenze Gonſaga & D. Aluaro de Quiñones, en diuers poſtes auant l'Infanterie; afin de couurir les chemins qui viennent de la Seſia, & aller batre iuſques à la ditte riuiere.

D. Martin d'Aragon fut enuoyé par S. E. pour aſſiſter à l'entrepriſe, & donner aduis en diligence de ce qu'on auroit effectué, pour pouuoir partir.

Il arriua le Vendredy à Mortare; & ayant fait preparer les choſes neceſſaires & diſposé le tout, fit marcher les troupes, qu'il ſuiuit depuis, & arriua à deux mille au delà de Mortare.

On fit tout effort poſſible pour marcher en diligence; mais les guides ſe fouruoyerent ſi ſouuent, qu'il fuſt impoſſible de ſe rendre à l'heure deſirée à aucun poſte : car Sotelo arriua à la veüe de la place qu'il eſtoit preſque iour; D. Iean Vaſquez à la veüe de la Caſſine de la Reynalde vne demi-heure au parauant. Charles de la Gatta eut plus de temps pour marcher que les autres; mais approchant de la place, il tomba dans vne embuſcade, qu'il fut obligé d'attaquer, ſi viuement qu'il en deſloga l'ennemi & le fit retirer dans la place.

Quoy non-obſtant, D. Antonio Sotelo occupa vn retranchement; dés lequel il continua vne autre

tre tranchée, pour ſe donner la main auec le Comte Bolognino, que l'on croyoit auoir deſia pris la Corne, qui luy pouuoit ſeruir de baterie : D. Iean Vaſquez s'eſtant ſaiſi d'vn autre poſte, reconneut par où il pouuoit auancer : Charles de la Gatta ſe mit derriere la Roggia, qui va de la Seſia à Sartirane, entre les Capucins & la Terre ; & fit le meſme.

Auſſi toſt D. Martin donna aduis de tout au Marquis ; afin que, pendant qu'il aydoit, auec toute l'ardeur & diligence poſſible, à auancer le trauail que Sotelo faiſoit, pour ſe donner la main auec Bolognino, & de ſerrer la place du coſté du Pò, par où le ſecours pouuoit venir, S. E. peuſt arriuer entre temps, pour donner chaleur à l'entrepriſe par ſa preſence.

Tiberio Brancaccio, qui eſtoit, où nous auons dit, auec ſon Terce, eut ordre d'aller à Valenze : d'où ayant tiré du canon, il alla attaquer le chaſteau de Sartirane (que l'ennemi croyoit deuoir eſtre attaqué auant Breme) & l'emporta apres quelques volées : ſoixante François auec vn Capitaine en ſortirent ; apres quoy le Dimanche ſuiuant il fut ioindre Charles de la Gatta.

Le Samedy ſur les trois heures du ſoir l'ennemi tenta de mettre des gens dedans Breme par le Pò ; mais les ſentinelles & corps de gardes de D. Antonio Sotelo les ayans deſcouuert, l'alarme don-

donnée, on les alla chargeant iuſques à certaines eaux qu'elles ne peurent paſſer: là on toucha encore armes au quartier du Comte Bolognino; lequel voyant les barques Françoiſes qui commençoient à mettre en terre des troupes, y accourut auec Cauallerie & Infanterie; & donnant dedans, les rompit, fit priſonniers ſoixante François auec pluſieurs officiers, & en tua quelques-vns, gagna trois barques de neuf qu'il y auoit: des autres, deux ſe perdirent, & le reſte retourna à Caſal. Neantmoins enuiron deux cens hommes (à ce-qu'on peut coniecturer) tant de ceux qui debarquerent les premiers, que des autres qui s'enfuirent, entrerent dans la place. Le Dimanche matin l'ennemi fit vne ſortie ſur les poſtes du Comte Bolognino, & les gagna tous enſemble auec la Corne. Mais le Comte ayant partagé partie de ſes gens en trois troupes, dont chaſcune eſtoit de 200. & diſposé tout le reſte en eſcadron, retourna l'attaquer auec vne telle valeur, qu'il les reconquit, & les fit fortifier mieux qu'au parauant. Ce meſme iour arriua le Terce que l'on nomme d'Eſpagne, qui fut incorporé à celuy de D. Antonio Sotelo, & vne partie de celuy de Lombardie à D. Iean Vaſquez.

Le Lundy 15. du matin, le Marquis de Leganez arriua au camp: lequel ayant viſité tous les poſtes, demeura fort ſatisfait de ce qu'on auoit fait; & luy ſemblant eſtre le plus important,

d'empeſcher le ſecours, il voulut qu'on enuironnaſt & ſerraſt la place: pour ce il ordonna à tous les Maiſtres de camp, de ceſſer la continuation des approches, pour trauailler aux lignes de communication ; & donna charge au Colonel Gille de Has (à qui on auoit commandé le meſme iour que les poſtes furent pris de s'en venir au camp ; où eſtant arriué, il s'eſtoit emparé le Dimanche du chemin qui va à la Villata, & y auoit fait vne redoute de quatre demi-bouleuards) de faire ouurir la ligne entre D. Antonio Sotelo & Bolognino, par laquelle la place demeuroit coupée du coſté du Pò: car & le Comte & D. Antonio ne pouuoient le faire en ſi peu de temps que l'occaſion preſente le requeroit, à cauſe que Sotelo auoit aſſez à faire à ſe couurir ; & bien qu'il peuſt auancer à la faueur de la trenchée, ce ne pouuoit eſtre ſans employer beaucoup de temps. Le Comte eſtoit auſſi fort preſsé de mettre ſes quartiers à couuert des bateries que l'ennemi pouuoit faire à l'autre coſté du Pò : cependant il acheua le tout quaſi en vne nuit. S. E. ordonna pareillement à D. Iean Vaſquez, à Charles de la Gatta, & à Tiberio Brancaccio, non ſeulement de trauailler à leurs quartiers, mais encore à la ligne de la Caſſine de la Reynalde iuſques aux Capucins, deſirant, à raiſon que c'eſtoit l'endroit par où le ſecours de terre pouuoit plus facilement arriuer, qu'el-

qu'elle fuſt fermée le plus promptement que faire ſe pourroit; nonobſtant que le reſte de la Caualerie Napolitaine & les gardes ordinaires y vinſſent toute la nuit auec le Lieutenant general D. Aluaro de Quiñones, & celle des Regimens auec D. Fernande delli Monti; lequel, apres auoir vne fois batu la campagne de Caſal, fut commandé de retourner à Valenze, & ſe joindre aux autres. Cete Caualerie couroit dez les Capucins juſques à la ditte Caſſine, & depuis là juſques au Pò; d'autrepart D. Vincenze Gonſaga venoit auec 37. compagnies de cheuaux, & retournoit de iour auec ſes gens à Candie, diſpoſant ſes gardes le long de la Seſia, & le reſte de la Caualerie s'en alloit à differens quartiers.

Le matin du 17. qui eſtoit le Mecredy, Monſieur de Crecquy vint depuis l'autre coſté du Pò reconnoiſtre la forme de nos quartiers, & voir ſi dez là il pourroit auec ſon artillerie deſloger les noſtres, & en meſme temps tenter par bateaux vn autre ſecours; mais il fut tué d'vn coup de canon tiré dez la baterie dreſſée au quartier du Comte Bolognino pour empeſcher ce deſſein. Ce fut vn accident digne de remarque.

Le Ieudy 18. la ligne & toutes ſes defenſes furent acheuées en tous les endrois par où il y auoit à craindre, qui eſtoient dez la Caſſine iuſques aux Capucins: c'eſtoit le plus important, comme

nous auons dit : la charge en fut donnée au Sieur de Rincourt Maiſtre de camp des Bourguignons, qui auoit vne partie de ſon Terce, & quelques compagnies d'Eſpagnols. Puis S. E. ordonna que le reſte fuſt promptement acheué par les pionniers qui abordoient tous les iours : car l'affaire ayant eſté traitée ſecretement, S. E. ne put auoir à la main aſſez à temps tous ceux qui luy eſtoient neceſſaires. Pour ce, le iour auant qu'il partiſt de Milan, il auoit donné commiſſion à certains caualiers Milanois, qui auoient le commandement en diuerſes prouinces, de faire prouiſion de pionniers & de foin : choſe de grande conſequence, & qui fut cauſe que l'armée n'eut faute de rien. Elle commanda auſſi aux Maiſtres de camp de retourner cete meſme nuit trauailler aux approches : ce qui fut executé tres-diligemment, chaſcun taſchant à qui mieux d'auancer le ſeruice de S. M.

S. E. eſtoit reſolüe de commencer d'abord par l'attaque des rauelins qui couurent les courtines de Breme : neantmoins ayant depuis conſideré qu'ell' auroit trop à garder, & que ſi l'on approchoit des bouleuards, l'ennemi abandonneroit les dehors, & auroit ſes forces plus vnies ; elle commanda que tous approchaſſent, mais que le Comte Bolognino ſeul attaquaſt la demi-lune de ſon poſte, à cauſe qu'il s'eſtoit deſia beaucoup auancé.

uancé. Tous le firent auec vne extreme ardeur & diligence : de ſorte qu'en neuf iours (dont les quatre premiers furent employez à fermer les quartiers & la place dez le Pò au Pò) ils arriuerent aux approches de tous coſtez iuſques au chemin couuert ; & la nuit que la place fut ſommée (qui fut le 25. iour de l'Annonciation de la Vierge, à laquelle le Marquis eſt tres-deuot) ils deuoient ſe loger dans le foſsé, comme par effect le Comte Bolognino la nuit auparauant s'eſtoit deſia logé dans celuy de la demi-lune ; le Colonel Gille de Has en meſme temps fit de l'autre coſté, qui a le foſsé petit, inueſtir la place, arriuant à la paliſſade, en laquelle, comme en vne fauſſe braye, l'ennemi ſe fortifioit gaillardement. Et la meſme nuit Sotelo attaqua & gagna vn poſte, que l'ennemi auoit fait pour ſe couler dans ſes tranchées ; mais ayant desfait la plus grande partie de ſes gens, & ne le pouuant plus maintenir, il le fit abandonner. D. Alfonſe Verdugo, Capitaine au Terce du Marquis de Mortare, fut tué à la retraite ; qui eſt la ſeule perte de conſideration qu'on a faite en tout ce Siege. On auoit encore fait eſleuer huit bateries, trois au quartier où eſtoient, le Prince Borſo (qui arriua de Modena au Camp le Vendredy 13.) le Colonnel Gille de Has, & le Comte Bolognino : vne de ces trois eſtoit contre le Pò de ſix pieces, les autres deux contre la place ; dont la pre-

miere, faite par le Comte Bolognino pour abatre certaines defenſes, eſtoit de quatre pieces: la ſeconde que leſdits Seigneurs auoient faite, eſtoit auſſi de quatre canons, qui batoit le trauers du bouleuard opposé, & vne grande partie de la paliſſade du foſsé. Il y en auoit deux au quartier de D. Antonio Sotelo, vne de ſix pieces qui batoit la place, & pouuoit encore tirer contre l'autre coſté du Pò; l'autre de quatre pieces eſtoit acheuée d'eſtre leuée, & deuoit commencer ſon jeu le Vendredy 26. Deux autres eſtoient plantées au quartier de D. Iean Vaſquez, la premiere eſtant de trois pieces, & la ſeconde, qui eſtoit eſloignée de dix pieds du chemin couuert, de ſix: les Napolitains en auoient acheué vne autre pareillement de ſix pieces; mais ils ne s'en vouloient pas ſeruir ſinon pour gagner le foſsé.

Les approches ſe treuuoient en cet eſtat, quand les aſſiegés demanderent de parlementer, & enuoyerent vn tambour, requerans qu'on ne tiraſt plus; ains qu'on enuoyaſt deux Capitaines en oſtage, & qu'ils en enuoyroient autres deux de leur part, pour capituler auec le Marquis: lequel donna ordre à Charles de la Gatta (à cauſe que le tambour eſtoit ſorty deuers ſon quartier) de faire entrer les oſtages, comme il fit. Ceux de l'ennemi ayans eſté menez à Sartirane, ils parlerent à S. E. & s'en retournerent auſſi toſt dans la place por-

porter les articles de Capitulation qui s'enſuiuent, ſans auoir pu obtenir d'emmener aucune piece d'artillerie, bien qu'ils en fiſſent grande inſtance.

Articles de la Capitulation.

I. QVe Monſieur de Mongaillard, tous les Capitaines & Officiers qui commandent dans Breme, Officiers de l'artillerie & des viures, auec toutes les munitions & ſeruiteurs, ſortiront de la place Samedy 27. de Mars 1638. à midy; au cas que dans le ſuſdit temps la place ne ſoit ſecourüe auec vn ſecours real, tel qu'il puiſſe obliger le Marquis à leuer le Siege; & qu'entre temps tous actes d'hoſtilitez ceſſeront, ouurages, aſſauts & fortifications tant dedans que dehors, de part & d'autre: à l'effect dequoy oſtages ſeront donnez tant d'vn coſté que d'vn autre. En ce traité ſeront compris tous ceux qui ſont dans la place, n'eſtoit qu'ils fuſſent vaſſaux de S. M. Catholique.

II. On donne la vie au Gouuerneur, Capitaines, Officiers, ſoldats, & à tous autres qui ſe treuueront dans la place, & ſortiront de cete garniſon: leſquels ſeront conuoyez par le plus court chemin juſques à Caſal, & eſcortez de Caualerie & Infanterie d'Eſpagnols naturels.

III. La garniſon ſortira auec ſes armes, cheuaux & bagage, tambour batant, enſeignes deſployées, balles

balles en bouche, deux aulnes de meſche allumée, portans la poudre qui pourra entrer dans leurs fournimens & bandolieres.

IV. S. E. s'oblige de donner bateaux & cheuaux ſuffiſamment pour conduire à Caſal les malades & bleſſez, qui ſe treuueront dans la place; & les Religieux & Chirurgiens qui les ſeruent.

V. S.E. donnera barques & cheuaux pour conduire à Caſal tout le bagage qui appartient à la garniſon.

VI. La compagnie de cheuaux ſortira de meſme auec ſes armes & bagage.

VII. Les marchands, viuandiers, valets, & toutes autres perſonnes, de quelle condition qu'elles ſoient, pourront ſortir auec les marchandiſes & bagage qui pourront entrer dans les barques pour mener à Caſal.

VIII. Toutes ces barques ſeront conuoyées en aſſeurance juſques à Caſal par Eſpagnols naturels.

IX. Les coffres, marchandiſes, ou autre bagage contenus en ces articles, ne ſeront viſités ou detenus, ſous quel pretexte que ce ſoit.

X. On tiendra des cheuaux & chariots preſts pour mener les malades & bleſſez dans les barques.

XI. On laiſſera ſortir les charrettes, auec bœufs & cheuaux qui ſont dans la place, ou conduiront le bagage des Capitaines & Officiers.

XII. Auant

XII. Auant que la Garniſon ſorte, on conſignera entre les mains de qui S.E. ordonnera vn Religieux de l'Ordre de Saint Victor, appellé D. Paul Ponſone, & tous les priſonniers qui ont eſté pris durant le Siege.

XIII. S.E. promet d'enuoyer en toute aſſeurance les chariots & barques auec la garde qui conuoyera à Caſal la Garniſon de Breme.

Monſieur de Mongaillard.

Le Samedy 27. les François ſortirent de Breme: à ſçauoir 30. cheuaux: & en eſcadron 1127. ſoldats d'Infanterie, 140. auec le bagage, & 400. tant bleſſez que malades. Ils confeſſent eux meſmes qu'il y en a eu deux cent de tuez.

Extrait de ce qui s'eſt treuué dans Breme quand les noſtres y ſont entrez.

Quatre ſacres.
Deux faulconeaux.
Trois pieces nommées dragons.
Deux couleurines, qui depuis ont eſté menées au chaſteau de Milan.
Quatre quarts de canon.
Deux demi-quarts.
128. barils de poudre.
85. quintauts de balles à mouſquet.

75. pots à feu d'artifice.
10. trombes à feu d'artifice.
4. barils à feu d'artifice auec pierres.
Vn petard chargé.
7. paelles à feu d'artifice.
3. vieux tirages d'artillerie.
200. corſelets auec les gorgerins.
40. faulx à couper l'herbe.
3. eſpadons.
2. crochets à petard.
20. piques.
2. chaiſnes de fer de 30. braſſées.
40. poids de 25. liures de viel fer.
553. balles de demi-canon.
114. balles de quart de canon.
1000. balles de ſacre.

Munitions de viures.

785. ſacs de farine & autre meſlange.
340. ſacs de froment.
83. ſacs de ris.
10. ſacs d'auoine.
24. ſacs de bled.
320. botes de foin.

Cete entrepriſe a eſté executée auec la plus-grande facilité du monde, puiſque des noſtres le nombre des morts n'excede pas beaucoup celuy des

des assiegez; les morts montans à quelques 360. hommes, & les blessés à enuiron 300. aucun Officier ny Capitaïne n'y a esté tué, excepté D. Alfonse Verdugo.

L'ennemi, qui connoissoit tres-bien que la place estoit comme imprenable, & comme il a esté dict, qu'au cas de Siege elle pouuoit estre secourue en trois heures, auoit tant de presomption de soy mesme, de l'assiete & de la fortereſſe du lieu, qu'il n'a jamais creu deuoir estre assiegé: & bien qu'il appriſt par le bruit commun, que plusieurs troupes marchoient pour aller deuant Breme; cependant il ne pouuoit se le persuader, pensant estre vne feinte & vn bruit semé à dessein, & que nostre visée estoit sur Moncaluo. Ce qui le confirma dauantage en cete imagination, fut, que de grandes troupes de Cauallerie & Infanterie se ramassoient aux enuirons d'Annone & d'Alexandrie, qu'estoit vne feinte de S. E. pour de tant mieux couurir son dessein principal, qui luy a reussy heureusement. La plus forte coniecture que l'ennemi auoit de n'estre pas assiegé dans Breme, estoit, de sçauoir le manquement de fourrage: mais comme le Marquis auoit dez long temps premedité cete entrepriſe, il auoit fait mettre dans Mortare quantité de foin, comme aussi dans Lumello, & dans Valenze, & beaucoup d'auoine: & le mesme iour que les postes furent pris, il fit leuer tout le fou-

rage qui eſtoit en la Lomelline, dépeſchant pluſieurs perſonnes & Caualiers pour cela par tout l'Eſtat, tellement que l'armée en a eſté pourueue ſi abondamment, que jamais ny l'vn ny l'autre n'a manqué à la Cauallerie : & quand le Siege euſt duré 20. jours de plus, on en auoit ramaſsé vne telle quantité aux alentours de Breme, & chaſque iour telle prouiſion y arriuoit, que la maxime que l'ennemi tenoit tres-veritable & tres-aſſeurée, ſe treuua faulſe. Cependant la preuoyance & diligence, dont le Marquis s'eſt ſerui en cete affaire, a eſté telle, que tous autres que ceux qui l'ont veu & touché au doigt, ont eu peine de le croire. Ce qui ſe fait clairement voir en ce que jamais on n'a veu armée ſi copieuſe & abondante en toutes choſes neceſſaires tant grandes que petites. Le trauail & les difficultez qu'a eu le Marquis ont eſté d'autant plus difficiles à ſurmonter, qu'il s'eſt treuué ſans Maiſtre de camp General, & ſans General de Caualerie. D. Martin de Aragon a tres-bien fait ſon deuoir, & aſſiſté S. E. qui a eſté fort ſatisfaite tant de ſa valeureuſe conduite en cete occaſion, que des ſeruices qu'il a rendus à S. M. en toute autre. De meſme tous les autres Officiers de l'armée ſe ſont rendus ſi punctuels, & porté auec tant de franchiſe & allegreſſe ; que, quand le ſeruice du Roy ne les y euſt pas obligé, il n'y auoit perſonne qui n'euſt pris plaiſir d'obeir au Marquis.

Les

Les ouurages des ſoldats ont eſté tels, que jamais ils n'ont ceſsé de trauailler tant de jour que de nuit; & cependant on n'a jamais ouy d'eux vne ſeule plainte: le contentement de tout l'Eſtat, & particulierement de la Lomelline eſt ſi grand, que chaſcun benit tous ſes trauaux ſoufferts, & les tient heureuſement employez, puis qu'ils les ont conduits à vne journée ſi fortunée, & à vn ſuccés ſi heureux.

I'ay creu que cete relation vn peu eſtendüe ſeroit agreable au public, dautant que celle qui eſt dans les gazettes Françoiſes, eſt ſi racourcie, que tout le narré eſt en ces mots: Le Marquis de Leganez a pris Breme, village que les noſtres auoient fortifié dans le Milanez.

APPROBATION.

CEte Relation du Siege de Breme merite d'eſtre publiée, comme vn exemple de preuoyance ſinguliere, & de valeur.

Gaſpar Eſtrix Canonicus, Plebanus & libror. Cenſor.

Digitized by Google

Digitized by Google